

mentateurs ont cherché à l'expliquer ; la tâche était difficile, et leurs explications n'ont pas détruit la difficulté. » (Langeac, *Bucolique de Virg.* trad. en vers français, Paris, 1806.)

« Virgile compte-t-il pour un mois d'ennui celui qui suit la naissance de l'enfant ? Vainement les commentateurs ont-ils cherché à expliquer ce vers énigmatique. » (Lauwereyns, *Bucolique de Virg.* trad. en vers français, Paris, 1831) etc.

La physiologie, sans prétendre à la gloire d'un Œdipe, accepte ce défi ; elle ose aspirer à une *solution raisonnable* ; elle n'imagine point qu'on doive ici traiter Virgile de sphinx, ni ses vers de logogriphes.

Essayons donc ! « Nos scolastes, s'écrie avec un accent de raillerie Bertholon de Pollet, nos scolastes, toujours ingénieux dans leur interprétation, accusent Virgile d'avoir fait porter un enfant dans le sein de sa mère jusqu'au dixième mois ; Virgile, cependant, n'en dit pas un mot ; il dit simplement : « Ta mère a été pour toi bien languissante pendant dix mois ; » ce qui comprend le temps de la grossesse et des couches. » Cette opinion, qui a été partagée par plus d'un auteur, me paraît tout-à-fait fautive ; car, notons-le bien, le mois des couches n'est pas accompli au moment où le poète parle.

Le savant Ad. Turnèbe, dans ses *Adversaria* (t. 1, ch. 15), propose une autre théorie : « Mirum plerisque videtur esse cur olim *decimo* mense mulieres parerent, cum hodie *nono* soleant ; sed ita se res habet ; breviores erant veterum menses quam nostri, cum ad lunæ cursum eos metirentur, nos solis... ; ergo virgilianum illud de lunæ mensibus explicandum procul dubio est. » L. Vives et Larue pensent comme Turnèbe.

Lacerda nous paraît résumer les opinions et discuter la question avec autant de sagacité que d'à-propos physiologique : « Solutio multiplex : Turnebus accipit de mensibus lunæ qui breviores. Delrius, in Thebaidem, ait locutum poetam ex veterum opinione qui, ut nos nono mense, ita illi de-